

## ARCHIVES

# L'ENFER, C'EST LES AUTRES

Par Bertrand Poirot-Delpech

Publié le 30 mars 1979 à 00h00 - Mis à jour le 30 mars 1979 à 00h00 · Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés

LE mot " érotique " appliqué à la littérature n'a aucun sens. " Pornographique " non plus. S'il s'agit de désigner ce qui trouble, avec plus ou moins de détours, chacun est libre de ses troubles et de ses détours. Ce sont autant de catégories bricolées par les béjaunes pour maudire ce dont ils se sentent exclus. L' " enfer ", comme disait Sartre, c'est les autres.

De là que les censeurs se sont toujours trompés. La condamnation de Madame Bovary et des Fleurs du mal fait tache dans l'histoire de notre justice. Souci de nos mœurs ? Allons donc ! Voici vingt siècles, O tempora, O mores, qu'on craint leur dégradation. Maintenant que le cinéma de quartier et le kiosque à journaux sont libres de racoler les enfants, poursuivre l'écrit pour licence tient de l'effronterie.

En fait, le grief de débauche a toujours servi d'alibi à des mobiles économiques et politiques. Déjà, les Liaisons dangereuses furent censurées en 1823 pour avoir " provoqué la révolution de 1789 ". Si Victor Margueritte s'est vu ôter sa Légion d'honneur, en 1923, c'est que la Garçonne, rééditée ces jours-ci (Flammarion, 272 pages, 38 F), défiait les lois du profit plus que l'apparente pudeur bourgeoise. En poursuivant le journal Libération pour ses petites annonces, le gouvernement tente d'affaiblir un opposant, tout en préservant, espère-t-il, sa façade libérale.

LES mêmes raisons qui militent contre l'interdiction de certains livres militent contre leur consécration. On ne saurait pas plus exalter l'indéfinissable que le prohiber. Un ghetto doré reste un ghetto.

La subjectivité atteignant à son comble dans l'appréciation de ce qui est excitant ou non, l'anthologie érotique, plus que tous les autres morceaux choisis, ne renseigne que sur celui qui l'a conçue. Que ce dernier fasse figure d'expert, parce qu'éditeur de Sade, d'Histoire d'O, de Klossovski, de Genet, de Bataille, et champion des poursuites en mauvaises mœurs, n'affaiblit en rien l'objection.

Pauvert est d'ailleurs le premier à se la formuler, en préface à l'ensemble anthologique qu'il inaugure aujourd'hui chez Jean-Claude Simoen. Lui-même récuse toute définition du genre, et la qualité d'orfèvre qu'on lui prête. Il admet en revanche, et il a raison, que les choses de l'amour évoluent selon les époques, et que certains textes enregistrent ce cheminement. C'est particulièrement net en Occident, où, selon Denis de Rougemont, on a inventé le langage de l'amour et où, d'après Malraux, on a fait de la femme ce que l'opium est à l'Orient.

L'ENTREPRISE de Pauvert vaut moins comme choix de bijoux indiscutables que comme mise en perspective. On regrette que son titre abrégé ne signale pas ce caractère plus historique qu'anthologique. D'autant qu'il est délibéré. Exprès, les dates retenues sont celles où les pages ont paru ou ont été rétablies dans leur intégralité. Ainsi les Stupra de Rimbaud figurent-ils en 1923, et en 1931 le Journal de Stendhal non expurgé. De même les sous-titres attirent-ils malicieusement l'attention sur les liens entre les publications dites " érotiques " et les régimes politiques où elles surviennent comme autant de symptômes, avec les chansons, de l'air du temps.

L'ambition du recueil dépasse celle de Perceau pour le dix-neuvième siècle, et des Livres de l'enfer recensés par Pascal Pia. Il s'agit d'embrasser le phénomène d'Apulée à nos jours, en quatre volumes. Le plan prévoit un tome " des origines à Saint-Just ", un autre " de Sade à Fallières ", et un quatrième " de Félix Gouin à Emmanuelle ". C'est le troisième qui ouvre le feu, " d'Apollinaire à Philippe Pétain ". Que les dévots de Vichy se rassurent : l'auteur n'a pas découvert des écrits du maréchal faisant don de sa secrète personne. Il marque seulement ainsi que la présente livraison va d'avant 1914 à l'ordre moral des années 40.

À relire les textes de cette période, on mesure mieux l'importance des surréalistes. Avant eux, les auteurs désireux de ne pas exiler l'amour et le sexe de leur création recourent à deux sortes de subterfuges. Ou ils galègent dans la tradition dite " gauloise ", c'est au mieux, le cas Gouin de Georges Fourest la Nègresse blonde, 1909) dont les hommes de deux générations réciteront la Phèdre paillardre entre deux contrepèteries ou chansons de salle de garde. Ou bien ils brodent, par sous-entendus, autour d'adultères endiablés, comme Bourget et Dekobra. La notion de faute et de transgression continue d'être liée au plaisir, y compris chez les écrivains réputés affranchis, comme Colette et Gide.

La même année que Si le grain ne meurt, 1924, c'est l'explosion surréaliste. À quelques mois d'intervalle paraissent les Pas perdus, de Breton, Libertinage, d'Aragon, et Détours, de Crevel. La fin des censures morales est érigée en théorie. " Nous réduisons l'art à sa plus simple expression, qui est l'amour ", lit-on dans Poisson soluble. Et dans Révolution surréaliste, sous la plume de Michel Leiris : " Nous n'aimons que la neige et le feu de la chair, vraie densité de notre esprit. "

L'ANNEE 1928 marque également une flambée d'émancipation et de crudité. Proust publie le Temps retrouvé, où nous n'ignorons plus rien des manies de Charlus. La transsexualité fait ses premiers pas avec Monsieur Vénus, de Rachilde. L'intimité des prostituées fait l'objet de reportages précis de la part de Joseph Kessel (Belles de jour) et de Maryse Choisy, disparue la semaine dernière (Un mois chez les filles). C'est surtout l'année d'Histoire de l'œil, de Bataille, du Con d'Irène (repris en 1968 par Régine Deforges), de Hécate, de Pierre-Jean Jouve, et du Dieu des corps, de Jules Romains.

Bataille domine de haut l'immédiat avant-guerre. Il n'a qu'un mérite relatif. Les grands romanciers d'alors brillent par leur prudence ; à moins que ce ne soit de l'indifférence. Brasillach fait exception avec Comme le temps passe, dont la nuit de Tolède a hanté beaucoup de collégiens. Montherlant et Céline dédaignent ce que sent l' " autre ", ce qui est une façon de ne connaître que la moitié du plaisir. Malraux préfère les nids de mitrailleuses aux nids d'amour. Au lit, Ferrai, de la Condition humaine, ressent tout au plus... l' " orgueil de ne pas être une femme " ! Le scoutisme de Vichy achèvera de donner à cette génération la honte et la peur de son corps.

À ce sommeil forcé des lettres françaises a correspondu une libération des autres littératures, notamment anglo-saxonnes. Lié par son parti de ne traiter que les textes en langue française, Pauvert subit notre manque de curiosité pour ce qui se passe hors des frontières. Joyce, D.-H. Lawrence et Faulkner représentent seuls la production étrangère, à l'exclusion de tout Européen.

Mais on peut espérer que le dernier tome rétablira l'équilibre, avec l'irruption spectaculaire de Henry Miller, en 1947. Et telle qu'elle se présente, la série promet de servir la liberté, l'intelligence. Elle mérite de figurer au premier rayon dans toutes les bibliothèques sincères, c'est-à-dire vouées au plaisir.

L'INDÉFINISSABLE serait-il contagieux ? Parler de littérature érotique sans savoir ce que veut dire " érotique ", c'est poser l'antique question : qu'est-ce que la littérature ?

Un livre comme Tricks, de Renaud **Camus**, aide à... ne pas répondre. L'auteur, qui signe aussi Duparc, est connu pour s'intéresser aux mots plus qu'aux choses, qu'à " la " chose.

L'analyse que Georges Raillard donne, ci-dessous, de son dernier roman suffit à suggérer que Travers, après Passage et Échange, ne relève pas précisément du reportage rudimentaire.

Or Tricks s'y apparente. Comme le titre l'indique aux anglophones et aux connaisseurs, il s'agit d'aventures homosexuelles, entre inconnus et sans lendemain, dans des endroits spécialisés du monde entier. À titre documentaire, toutes les " dragues " d'un même mois, au total quatorze, ont été réunies. Les autres résultent d'un choix.

Qu'elles se passent à Los Angeles, aux Tuileries ou derrière Notre-Dame, sur fond de Requiem ou de résultats électoraux à la télévision, toutes ces brèves rencontres se ressemblent jusqu'à ne laisser qu'un seul souvenir. Le désir et le plaisir apparaissent dans tout leur ressassement.

CET effet de monotonie est intentionnel. L'auteur s'est refusé le moindre fantasme, recul intellectuel ou tremblement de style. L'écriture se veut procès-verbal de police, description anatomique ; on dirait parfois : compte rendu d'autopsie. Tout au plus sent-on passer, dans ces atouchements anonymes, un mélange de tranquillité et de bienveillance à fonds perdus.

Est-ce pour autant de la littérature ? Dans une préface, Roland Barthes l'assure. Bien qu'il se défende d'exercer le moindre pouvoir, une telle affirmation, venant de lui, vaut actuellement brevet. Entre autres motifs, il invoque que ces amours lui suggèrent, par métaphore, d'autres relations. Bataille, déjà, fondait son goût des récits érotiques, dans l'Anus solaire, sur l'impression que " chaque chose est la parodie d'une autre " .

Preuve qu'à la limite le lecteur peut prendre plaisir à tout, avec un minimum d'érudition, et qu'en littérature comme en amour le meilleur, c'est ce qu'on y apporte.

## **Bertrand Poirot-Delpech**

# **Services**

### **CODES PROMOS** avec Global Savings Group

---

- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats
- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats

**Tous les codes promos**